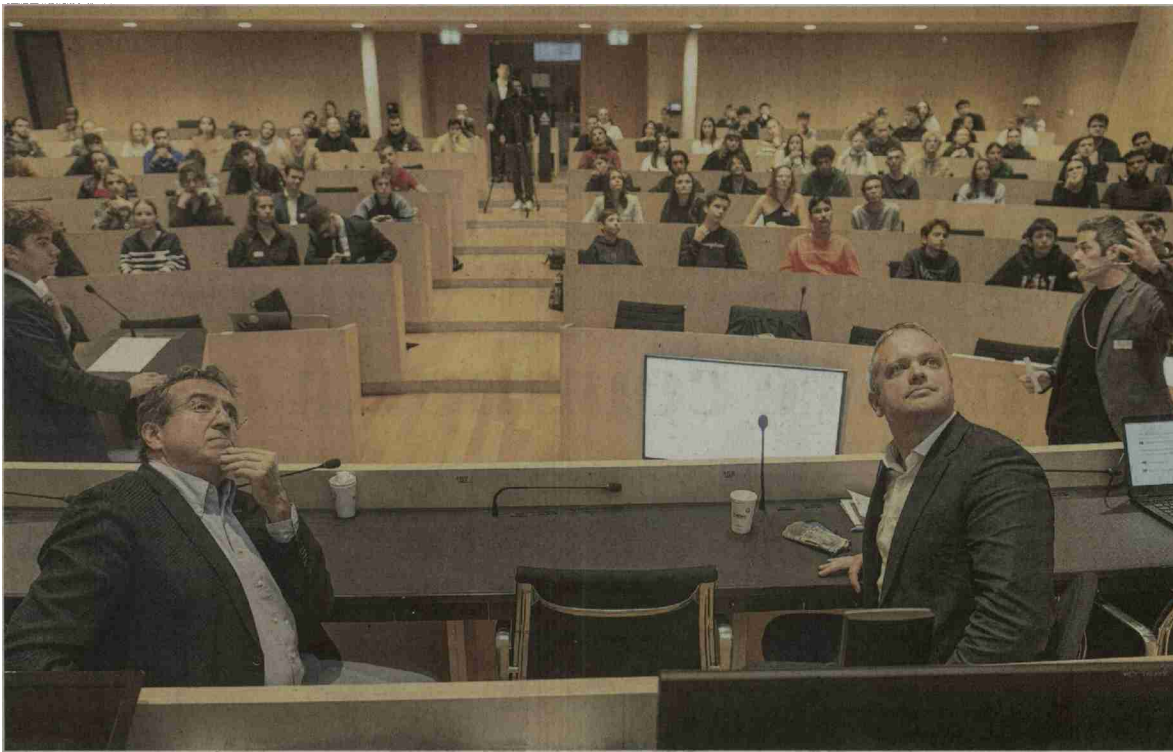




Une centaine de jeunes ont questionné les deux candidats aux Etats Pascal Broulis et Raphaël Mahaim

Un débat vif, original, concentré



Les deux candidats, Pascal Broulis (à gauche) et Raphaël Mahaim, ont débattu mardi soir devant une centaine de jeunes réunis au Grand Conseil. Jean-Bernard Sieber/ARC



« ACHILLE KARANGWA
ET RAPHAËL BESSON

Conseil des Etats » Après l'interdiction controversée par le Conseil d'Etat des débats sur les fédérales au sein des écoles durant la campagne électorale, le rendez-vous était très attendu. Lundi soir, ce sont finalement une centaine de jeunes qui ont questionné dans la salle du Grand Conseil les deux candidats encore en lice pour

le Conseil des Etats: le vert Raphaël Mahaim et le libéral-radical (PLR) Pascal Broulis. Un Parlement quasi plein pour 2 h 15 d'échanges fort bien organisés et qui auraient pu durer plus longtemps, vu le nombre de questions encore sur les lèvres du public de 14 à 25 ans.

C'est d'ailleurs une des critiques entendues: « nous avons beaucoup de choses à dire, c'était bien de le faire hors du cadre scolaire, mais il aurait fallu plus de temps, avoir aussi des réponses par oui ou non », relèvent Claire et Mathilde. Très satisfait, le délégué cantonal enfance et jeunesse, Frédéric Cerchia, pointe l'équilibre difficile avec « la volonté

d'approfondir».

Sujets inédits

Des dix thèmes présélectionnés par la Commission des jeunes, trois ont été retenus par la majorité: la santé mentale, la surconsommation et le climat. Un trio qui montre tout l'intérêt d'une telle rencontre puisque, de l'aveu des deux candidats, les deux premiers sujets n'ont jamais été abordés durant la campagne qui s'achève dimanche.

« Quelles mesures allez-vous prendre concernant la promotion de la santé psychique? » a demandé Evguénia, soulignant que cette préoccupation était « majeure » chez les jeunes. Les



réponses des deux candidats illustrent la tonalité de la soirée. Le volubile Raphaël Mahaim s'est lancé en expliquant qu'il pourrait parler durant deux heures et qu'il «décochait une première flèche»: la santé mentale est la grande oubliée de la politique fédérale, c'est triste et choquant. Les Verts ont proposé une loi qui a été refusée par la majorité de droite, a asséné l'écologiste. «Moi, je ne vais décocher aucune flèche, je vais parler de mes idées sans aucune agressivité», lui a rétorqué Pascal Broulis en énumérant ce que le Conseil d'Etat a entrepris sur ce sujet, avec une Confédération qui peut venir «en appui».

En clair, l'impression était d'avoir d'un côté un relativement jeune conseiller national vert qui détaille ses combats à Berne contrecarrés par le PLR,

Interdire ou pas a sans doute été l'un des principaux fils rouges

alors que de l'autre côté, un ancien ministre cantonal voulait se poser en homme d'Etat

calme et efficace à trouver des solutions.

Cette opposition de styles, et par conséquent de politiques, s'est retrouvée lorsque le débat est passé à la surconsommation favorisée par l'obsolescence programmée. Raphaël Mahaim a présenté deux propositions sur les délais de garantie et l'obligation de pouvoir réparer, tandis que Pascal Broulis a évoqué la mise en place d'un observatoire. Sur les gros problèmes induits par la *fast fashion*, le candidat PLR s'est refusé à décréter «des interdits», prônant un travail de «sensibilisation». A l'inverse, l'élu vert est revenu sur l'initiative concernant les multinationales responsables, refusée au niveau suisse mais acceptée par les Vaudois.

Interdire ou pas a sans doute été l'un des principaux fils rouges puisque les deux candidats se sont montrés irréconciliables sur cette méthode. Raphaël Mahaim a marqué des points sans peine en ironisant: «le dernier interdit dans le canton de Vaud vient de votre parti avec l'interdiction des débats à l'école», suivi d'applaudissements nourris. «Pas de prosélytisme durant les heures d'école, bravo pour ce débat hors des horaires scolaires», a répondu le PLR.

Satisfaction générale

Paradoxalement, le thème du climat n'a pas été le plus marquant de la soirée, notamment à cause des interrogations sur l'atome, les recherches en cours et les distinctions pas simples entre la fission et la fusion nucléaires.

Au moment de conclure, Pascal Broulis a montré son habileté. Alors que Raphaël Mahaim jugeait que «la Suisse a mille qualités, mais est souvent en retard. Elle attend, est conservatrice, poussiéreuse, reste coincée au XX^e siècle. On doit voir vers l'avant et préparer l'avenir», le candidat PLR a répondu: «Je suis fier de mon pays, je vais me battre pour le modèle suisse, ouvert, xénophile».

Interrogés à l'apéro, Raphaël Mahaim s'est félicité «d'une très belle soirée qui vient trop tard, qui a amené réellement autre chose». Pascal Broulis s'est réjoui de jeunes «curieux, engagés».

La satisfaction était de mise chez les jeunes. Avec un avantage à Raphaël Mahaim «plus clair dans ses propos», selon Violette, «plus convaincant, avec des exemples concrets», aux yeux de Léontine. «Ils s'équivalaient», a nuancé Jonathan. »